



Hugo, 25 ans
ex-IEF

*[...] la différence est un
fondement de la
République, de
l'humanité,
et elle doit être
respectée.*



Phoebe, 18 ans
ex-IEF

*Pour ma part, je veux
offrir le choix dont j'ai
moi-même bénéficié à
mes propres enfants.*



Lucie, 17 ans et 1/2
ex-IEF

*j'ai eu la chance de
grandir et de
m'épanouir en toute
liberté.*



Lola, 11 ans, IEFeuse
*[...] aujourd'hui je
suis heureuse et j'aime
apprendre. Je ne veux
pas que ça change !*

Collect'



NOS ENFANTS NE SONT PAS DES MACHINES QUE L'ON PROGRAMME,



SAUVEGARDONS LA LIBERTÉ PÉDAGOGIQUE !

Pétition : Plus de 5 600 signatures !

2014-2015

Le gouvernement est en train de passer en force une série de mesures règlementaires et législatives qui signent la mise à mort de la liberté pédagogique et la soumission à la norme scolaire des familles en IEF et des écoles hors contrat.

7 500 enfants en
IEF

soit 0,09 % des
enfants relevant
de l'obligation
d'instruction

1

TEXTE DE LA PÉTITION

Pages 2 à 4

2

**LE POSITIONNEMENT
DU COLLET'IEF**

Lutter contre les atteintes à l'IEF

Pages 5 À 7

3

TÉMOIGNAGES

À partir de la page 8

► **Texte de la pétition : Nos enfants ne sont pas des machines que l'on programme, Sauvegardons la liberté de l'instruction !**

Le gouvernement a annoncé la publication, cet été, d'un décret qui vise à :

- subordonner la progression des enfants en Instruction En Famille (IEF) aux attendus de fin de cycles du socle
- soumettre les enfants en IEF à des tests écrits ou oraux.

En parallèle, le gouvernement a déposé un amendement qui a été adopté par la Commission spéciale chargée d'examiner le projet de loi, Égalité et Citoyenneté.

Cet amendement, devenu article 14 bis du projet de loi a été adopté en 1ère séance à l'Assemblée nationale (19 amendements avaient été déposés par 203 députés et ont été rejetés).

Par cet article, le gouvernement veut imposer arbitrairement les modalités et le choix du lieu du contrôle. Tout refus des modalités, qui ne sera pas légitimé par l'administration, sera sanctionné par une mise en demeure de scolarisation même si l'instruction dans la famille est effective.

Il y a un an, dans le contexte des attentats terroristes perpétrés sur le sol français, le gouvernement avait annoncé sa volonté de renforcer les contrôles dans le cadre de l'instruction en famille. Aujourd'hui, ce n'est plus la radicalisation qui justifie la position de fermeté du gouvernement mais la « recrudescence », de l'ordre de 30 %, du nombre d'enfants instruits en famille, qui représentent 0,09 % du nombre des enfants relevant de l'instruction obligatoire .

Qu'est-ce qui inquiète donc tant le gouvernement ?

Une inquiétude telle qu'elle exige le musellement de la liberté pédagogique !

Cette augmentation est-elle le signe du malaise des familles à l'égard du système scolaire et les prémices d'une crise hémorragique que l'Éducation nationale veut stopper sans tarder ?

En passant en force ces modifications, le gouvernement se croit-il au-dessus de la Constitution et des conventions internationales ?

Le Conseil Supérieur de l'Éducation (CSE), qui a adopté le décret, ne compte aucun représentant de l'instruction en famille et des écoles hors contrat, pourtant également concernées par cette nouvelle réglementation et ont été mis devant le fait accompli quelques jours avant la conférence de presse de la ministre de l'Éducation nationale.

IEF : RIEN À DÉCLARER !

Le droit des parents « de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants » (Article 26-3 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme) est subordonné en France dans le cadre de l'instruction en famille à une obligation de déclaration et à une obligation de contrôles.

Le Collectif IEF dénonce le caractère illégitime et discriminatoire de ces obligations et affirme qu'il n'y a pas lieu pour les parents de déclarer à l'administration ce qui est consacré comme un droit et de se soumettre à des contrôles pour l'exercer.



En déposant un amendement sans lien direct avec la loi Égalité et Citoyenneté, le gouvernement se soustrait au débat parlementaire.

Par ces mesures, c'est l'expression même de la diversité pédagogique, fondant le principe de la liberté de l'enseignement, qui est remise en cause de même que le droit des parents qui ont par priorité le choix du genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Un droit consacré ne relève ni d'une obligation de déclaration, ni d'une obligation de résultats.

Pourtant les familles sont déjà soumises à une réglementation contraignante qui se caractérise par une récente judiciarisation, conséquence des abus fréquents de l'administration.

Nous ne laisserons pas le gouvernement imposer une « norme la plus globalisante possible » !

Dans le cadre de l'instruction en famille, nombreux sont les parents qui font le choix de ne pas suivre les programmes scolaires, conformément au principe de la liberté de l'enseignement, et par conséquent, « la progression retenue » par les familles ne correspond pas aux attendus de chaque fin de cycle d'enseignement. Si l'Éducation nationale considère que la même « logique » doit être imposée à tous les enfants du même âge et au même moment, ces familles observent, elles, à l'instar de Peter Gray, chercheur au Boston College, qu'il n'y a pas de « logique prévisible » pour les enfants instruits à domicile que ce soit dans le cadre de l'apprentissage de la lecture ou dans tous les autres domaines.

Quant à la « soumission » des enfants aux tests écrits ou oraux, elle démontre bien la volonté du ministère de soumettre l'IEF à la logique scolaire au même titre qu'il souhaite réduire les familles au silence en les punissant d'une injonction de scolarisation au cas où elles refuseraient deux contrôles consécutifs... au motif par exemple qu'elles sont contre le principe de l'évaluation, choix pédagogique, voire éducatif qui est le leur et qui doit être respecté.

Que devient alors « l'esprit critique » qui « ouvre à la connaissance » dont se prévaut le socle commun et auquel tous les enfants doivent se référer ?

En France n'a-t-on plus que l'obligation d'instruire selon les méthodes et cycles de l'Éducation nationale sous peine de sanctions qui ne s'appliquent même pas à l'administration alors que 25 % des élèves ont des acquis fragiles, 15 % connaissent des difficultés sévères ou très sévères tant en fin d'école primaire qu'en fin de collège (Rapport 2012 du Haut Conseil de l'Éducation) ?

Le gouvernement veut « mettre fin aux contestations » en donnant à l'autorité le pouvoir « de déterminer [unilatéralement] les modalités et le lieu du contrôle. ».

Le gouvernement veut mettre fin à l'arbitraire en se soustrayant au principe d'égalité !

Nous nous interrogeons sur le prétendu « refus » des familles pour un contrôle à leur domicile, alors que nous constatons au contraire, qu'elles ne parviennent pas à obtenir qu'il soit organisé sur le lieu principal des apprentissages de leur(s) enfant(s) et que l'administration impose, elle, de plus en plus fréquemment des contrôles dans les locaux de l'Éducation nationale.

Au moment de l'adoption de la loi en 1998 sur le renforcement de l'obligation scolaire, les législateurs avaient voulu « que le contrôle se déroule dans un endroit où l'enseignement de l'enfant a lieu : Rapport du Sénat N°109, lundi 29 juin 1998, p.112 : amendement n°19, présenté par le gouvernement : Mme Royal commente : « L'enseignement pouvant être dispensé chez un tiers, il convient de laisser le choix du lieu du contrôle. » ; rapport N°1250, séance de l'Assemblée Nationale du 10 décembre 1998, p.22 : « [Le contrôle] pourra être exercé dans tous les lieux où des enseignements sont donnés à l'enfant, au domicile des parents mais aussi chez un voisin ou dans une famille proche par exemple. »

En 2014, le Tribunal administratif de Limoges a « déduit que l'administration ne dispose pas d'une totale liberté de choix du lieu du contrôle » (T.A. Limoges, 6 février 2014, n° 1201087).

Pourtant, parce que les familles s'appuient légitimement sur l'article L.131-10 du Code de l'éducation, le gouvernement décide de le modifier afin que l'administration s'organise comme elle le souhaite, sans aucune considération pour les contraintes familiales et professionnelles, le coût et la distance des déplacements, et surtout sans tenir compte du fait que le domicile ou tout autre lieu où l'enfant apprend est logiquement plus favorable à

l'organisation d'un contrôle dont le principe même peut déjà fragiliser un enfant qui souffrirait, par exemple, de phobie scolaire.

Le gouvernement est-il au dessus des lois ?

Enfin, nous nous interrogeons sur le prétendu « manque d'effectivité des contrôles » alors que le pourcentage des enfants contrôlés est aujourd'hui de l'ordre de 70 %. Il n'était que de 50 % en 2006 et en 2010.

Nous ne laisserons pas le gouvernement imposer sa norme et détruire la liberté pédagogique sous de faux prétextes. Nous ne sommes pas les subordonnés de l'Éducation nationale !

Nous demandons au gouvernement le retrait du décret.

Nous demandons la suppression de l'article 14 bis (nouveau) du projet de loi Égalité et Citoyenneté.

Parallèle entre le discours du Ministère de l'Éducation nationale lors de la conférence de presse du jeudi 26 mai 2016 et le texte du décret en attente de publication.

Dossier de presse du Ministère de l'Éducation nationale*	Texte du décret en attente de publication	Application du décret
« Permettre aux inspecteurs de vérifier la progressivité des apprentissages vers le socle commun. »	« L'acquisition des connaissances et compétences est progressive et continue. »	IL Y AURA OBLIGATION pour les familles ET l'administration d'appliquer le décret : Les inspecteurs devront vérifier la progressivité des apprentissages vers le socle commun.
« Les inspecteurs pourront désormais se référer aux objectifs de connaissances et de compétences attendues à la fin de chaque cycle de la scolarité obligatoire. »	« Le contrôle de la maîtrise progressive des acquis du socle commun est fait au regard des objectifs de formation attendus à la fin de chaque cycle d'enseignement de la scolarité obligatoire. »	IL Y AURA OBLIGATION pour les familles ET l'administration d'appliquer le décret : Les inspecteurs devront désormais se référer aux objectifs de connaissances et de compétences attendues à la fin de chaque cycle de la scolarité obligatoire.
« Il sera explicitement prévu que l'enfant pourra être soumis à des exercices écrits ou oraux. »	« L'enfant est ensuite soumis à des exercices écrits ou oraux. »	IL Y AURA OBLIGATION pour les familles ET l'administration d'appliquer le décret : L'enfant sera soumis à des exercices écrits ou oraux.

* <http://www.education.gouv.fr/cid103081/garantir-le-droit-a-l-education-pour-tous-les-enfants.html>

LE POSITIONNEMENT DU COLLECT'IEF

« Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants. »

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme 26.3.

► L'objectif du Collect'IEF

Lutter contre les atteintes portées à l'instruction en famille pour obtenir la garantie que l'Instruction En Famille (IEF) demeure un mode d'instruction à part entière afin que les générations futures puissent continuer à choisir d'instruire leurs enfants selon leurs convictions politiques, philosophiques et/ou religieuses que ce soit en les confiant à l'école publique, à des écoles sous contrat ou hors contrat ou bien en les instruisant en famille.

Notre priorité est d'assumer auprès de nos enfants, comme nous le faisons depuis leur naissance, ce à quoi nous nous sommes engagés en les menant au monde, et non de lutter pour un droit qui est inaliénable et qui ne doit donc pas être remis en question chaque année au gré de l'actualité.

Le Collect'IEF souhaite donc que le Législateur garantisse les droits des parents, garants de l'éducation de leurs enfants.

Nous demandons donc aux sénateurs de déposer un amendement de suppression de l'article 14 bis et que le Législateur garantisse aux familles en IEF une représentation légitime afin de permettre un vrai travail de fond en vue d'une réelle et positive appréciation de ce mode d'instruction.

En dépit de la prise de conscience en 2010 de la nécessité de dédramatiser la situation, qui a été suivie par la publication en 2011 d'une nouvelle circulaire, relative à l'instruction en famille, ce mode d'instruction continue d'être stigmatisé et discriminé.

Depuis 2012, le gouvernement fait preuve d'une réelle volonté de « scolariser au maximum les enfants de la République ». La conséquence en est la multiplication, ces dernières années, des recours aux tribunaux. Les familles sont, en effet, excédées par les abus des personnels de l'Éducation nationale qui

ne privilégient plus systématiquement le dialogue et usent souvent de la menace du signalement au Procureur de la République pour imposer son organisation et ses modalités de contrôle :

- **Le lieu, la date et l'heure du contrôle sont imposés aux familles sans tenir compte de :**

- ▶ leur situation géographique, parfois à plus de 100 km du lieu du contrôle,
- ▶ leur mode de transport,
- ▶ leur difficultés pour apporter tous leurs supports pédagogiques. Il s'agit bien d'une vérification de l'instruction et non d'un examen. Les enfants sont pourtant souvent convoqués hors de leur domicile et sont quasiment exclusivement mis en situation d'examen,
- ▶ leur situation professionnelle : le ou les parents doit(-vent) souvent prendre une journée de congé ou déplacer des rendez-vous ou une activité pour venir au contrôle alors qu'il pourrait y avoir une concertation entre les familles et l'administration,
- ▶ leur situation familiale, lorsqu'il y a plusieurs enfants plus jeunes à faire garder par exemple.

- **Les choix pédagogiques des familles sont très rarement pris en compte :** Les enfants sont souvent convoqués comme s'il s'agissait d'un examen. Ils sont alors soumis à des tests scolaires oraux et/ou écrits alors qu'ils n'y ont pas été préparés et que la liberté pédagogique permet de faire autrement, la logique scolaire n'étant pas une norme de même que le principe de l'évaluation dont les effets préjudiciables sur l'estime de soi, notamment, sont connus.

Aujourd'hui, pour couper court aux familles qui s'appuient sur les textes de lois pour faire valoir leurs droits, le gouvernement décide autoritairement de les modifier en prétextant la radicalisation et l'augmentation du nombre des enfants en IEF. Tout refus - car défini comme tel - des décisions de l'administration sera sanctionnée par une mise en demeure de scolariser alors même que l'instruction sera effective.

Le gouvernement n'a aucun chiffre à nous communiquer sur le nombre de foyers « radicalisés » ou le nombre d'enfants en danger. La question a été posée à M. Noblecourt, directeur adjoint du cabinet de la ministre de l'Éducation nationale, en mai dernier.

Par ailleurs, depuis 2002, les rapports de la MIVILUDES indiquent bien qu'il n'y a pas lieu de faire d'amalgame entre IEF et embrigadement sectaire. M. Fenech, ancien président de la MIVILUDES a lui-même, co-signé un amendement de suppression de l'article 14 bis.

Il est donc fondamental d'envisager l'IEF sur la base du postulat de la liberté de l'enseignement et de connaître les raisons pour lesquelles les familles font ce choix et non pas en fonction de situations familiales très spécifiques qu'il ne s'agit pas pour autant de nier mais qui n'ont rien à voir avec le choix positif de l'IEF. M. le député, Jacques Bompard, a d'ailleurs relevé que « La radicalisation se fait dans l'école de la République, parce que la mixité n'existe plus du tout ». (La France, championne des inégalités sociales, PISA 2012).

Par ailleurs, en termes de résultats scolaires, un récent classement indique que « la France enregistre un recul de neuf places dans le classement établi par le séminaire Ecole et République, par rapport au classement Pisa de l'OCDE. » (Collège des Bernardins). Un rapport de 2012 du Haut Conseil de l'Éducation montre que « 25 % des élèves ont des acquis fragiles, 15 % connaissent des difficultés sévères ou très sévères tant en fin d'école primaire qu'en fin de collège », soit 40 % des élèves !

Il nous apparaît donc d'autant plus difficile d'accepter la suspicion a priori des personnels de l'Éducation nationale, à la fois juge et partie, et qui méconnaissent, très souvent voire ne connaissent pas du tout les pédagogies en vigueur au sein des familles.

En assimilant le souhait légitime des familles à faire valoir leurs droits à des refus de contrôle, et en les sanctionnant par une mise en demeure de scolarisation, le gouvernement montre sa réelle volonté de scolariser au maximum les enfants. Il ne s'agit pas ici de la réalité de l'instruction et de l'intérêt de l'enfant mais de soumettre, par tous les moyens possibles, les familles à la vision éducative gouvernementale.

En vue de permettre une juste appréciation de la situation, le Collectif IEF souhaite que les sénateurs appuient ses demandes auprès de la Madame la ministre de l'Éducation nationale en vue d'obtenir :

- les résultats complets de l'enquête quantitative et qualitative de la DGESCO réalisée sur l'année scolaire 2014-2015 qui ne nous ont pas été communiqués malgré notre demande par écrit.

- une appréciation qualitative et quantitative de la réalité des situations où des familles refuseraient d'ouvrir leurs portes et donc refuseraient le contrôle (Valérie Corre, rapporteure thématique de la Commission spéciale chargée d'examiner le projet de loi Égalité et Citoyenneté à l'Assemblée nationale).

Le gouvernement prétend que l'article 14 bis ne remet rien en cause, pourquoi l'introduire alors dans ce projet de loi ?

Le choix du dépôt de l'amendement signifie qu'il n'y a pas eu d'étude d'impact ni d'avis du Conseil d'État.

Le Conseil Supérieur de l'Éducation (CSE), qui a adopté le décret, ne compte aucun représentant de l'instruction en famille et des écoles hors contrat, pourtant également concernées par cette nouvelle réglementation. Ils ont été mis devant le fait accompli quelques jours avant la conférence de presse de la ministre de l'Éducation nationale.

Enfin, il n'y a eu aucun débat parlementaire sur une question qui met en jeu des principes fondamentaux de notre République

Manifeste pour la liberté de l'instruction

Nous ne subissons pas la volonté du gouvernement à vouloir restreindre voire à supprimer une liberté qui est notre réalité depuis de nombreuses années.

Depuis la loi de 1998 sur le renforcement de l'obligation scolaire, qui n'a pas hésité à assimiler instruction en famille et dérives sectaires, nous faisons l'objet de contrôles annuels que nous vivons comme de véritables intrusions dans notre vie privée et comme un manque total de confiance en nos « capacités » éducatives. Ces contrôles révèlent pourtant que rien ne justifie un tel dispositif juridique qui de plus est assorti de sanctions disproportionnées et discriminatoires, de pressions abusives comme la menace de signalement au Procureur de la République quand nous demandons simplement à ce que nos choix éducatifs soient pris en compte comme le prévoit le Code de l'éducation.

Nous prétendons plutôt à ce que l'encadrement légal soit révisé dans le sens d'un assouplissement et même d'une levée des contrôles.

Il n'est plus question de supporter une vision si mensongère et si éloignée de la réalité des familles en IEF alors que la communication, les ouvrages, les études consacrés à ce mode d'instruction ne cessent de se multiplier en France et dans le monde, et montrent qu'il est possible d'apprendre aussi en dehors des institutions scolaires. Ce qui est le cas pour l'enfant dès sa naissance.

Nous ne pouvons plus accepter la restriction de la liberté pédagogique sous des prétextes motivés par des peurs qui n'ont rien à voir avec la liberté de l'enseignement et la liberté de conscience consacrées par la Constitution française.

Il n'est plus possible d'accepter de tels amalgames qui bafouent des principes qui sont au cœur de valeurs constitutives de notre société.

La notion d'instruction obligatoire est récente, elle date de 1882. L'instruction hors école a des racines bien plus anciennes. Depuis 1882, l'État garantit certes un accès à l'instruction mais il ne peut se substituer aux parents qui souhaitent la prendre en charge eux-mêmes.

Les enfants n'appartiennent pas plus à l'état qu'à leurs parents mais ceux-ci restent les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants.

Nos enfants continueront à vivre leurs apprentissages à leur rythme, en fonction de notre conception éducative et en dehors de toute logique scolaire normative.

TÉMOIGNAGES



Hugo VINCENT, 25 ans, ex-IEF

Je réagis sur la loi qui concerne les nouvelles restrictions sur la liberté d'enseignement. Je suis toujours étonné de voir des débats sans témoignages directs des personnes concernées. Je suis allé à l'école de la maternelle au CM2 et j'ai suivi une instruction à domicile pendant 9 ans. Ce texte n'est qu'une déclaration personnelle basée sur mon expérience et mes échanges avec d'autres personnes.

Je tiens à rappeler certains faits, pratiquer l'instruction à domicile n'est pas sans contrainte, elle entraîne la visite d'une assistance sociale et des contrôles annuels. C'est à dire qu'un représentant de l'état vient chez vous, vérifier le cadre de vie de l'enfant. Vous allez me dire mais oui c'est normal, il faut s'assurer que l'enfant n'est pas maltraité, que tout se passe pour le mieux. Je rappelle que pour l'année 2015 : 98.000 enfants sont identifiés comme étant maltraités et vont pourtant à l'école. Qu'est-ce qui justifie la présence chez nous d'une assistante sociale, alors que nous faisons un choix de vie qui devrait être anodin ?

Et dans ce cas pourquoi toutes les familles de France ne reçoivent pas la visite d'une assistante sociale ?

C'est très clairement perçu comme une stigmatisation, aucune famille ne vous dira qu'elle a passé un bon moment avec un inconnu assis dans son salon qui pose des questions sur sa vie privée. Comment ne pas vouloir rejeter ce jugement ? Ma famille n'a commis aucun crime. Seulement la loi nous étiquette d'office comme étant une situation à risque pour l'enfant. C'est triste. Sans parler des contrôles qui reviennent chaque année. J'en ai passé plusieurs, et c'était un facteur de stress important pour moi. J'avais le sentiment absurde de devoir rendre des comptes, d'avoir à me justifier de vouloir étudier chez moi. Je me souviendrai toujours d'un contrôle que j'ai passé à 15 ans. Je m'étais déplacé dans un collège, où 6 à 8 professeurs, soit environ un par matière nous attendaient. La pression était énorme, en plus d'affronter des adultes inconnus j'allais être interrogé sur des notions qui ne m'étaient pas familières. Je n'avais aucun des codes de l'école. Donc forcément, le stress n'aidant pas, je n'ai retrouvé aucun de mes repères dans les exercices qu'ils me donnaient. Ils ont porté un jugement, parfois très dur sans se soucier du véritable contexte de mon apprentissage. Je ne suivais pas le programme de l'Éducation nationale, je ne vois pas l'intérêt de reproduire un même schéma d'étude à la maison. Je le redis aux inspecteurs ça ne sert à rien de vouloir nous imposer un parcours encadré, quasi millimétré de nos 7 ans à nos 17 ans, Napoléon à 9 ans, la seconde guerre mondiale à 14 ans. Il n'y a pas d'âge pour l'histoire, la seule donnée qui compte c'est la curiosité, je le mesure encore plus à 25 ans. Quand je suis vraiment intéressé par un sujet, que ce soit les grecs, l'inquisition ou la guerre froide, je vais lire des livres, des articles, regarder des documentaires, je vais utiliser ma motivation comme moteur de découverte. Je ne dis pas que c'est un processus qui doit se faire seul, si je peux échanger avec une autre personne c'est encore mieux. Mais que la démarche vienne de soi c'est très important, s'investir autant dans la collecte de données pour satisfaire sa propre curiosité assure une bonne mémorisation. C'est la base de l'instruction à domicile : une totale liberté d'études. Personne n'est là pour me dire : aujourd'hui tu dois apprendre cette notion, ou t'intéresser à un tel. Cet effort l'enfant doit le faire par lui-même car il est fondateur, il affirme sa confiance en soi et sa personnalité parce qu'il en est **l'initiateur**.

Je rappelle que c'est ici mon propre ressenti par rapport à l'enseignement, je ne veux pas faire de généralités, je conçois tout à fait que d'autres enfants apprennent différemment. Mais moi je ne veux plus de cette « **recette éducative** » que l'éducation nationale fait ingurgiter à des millions d'enfants, je n'en veux ni pour moi ni pour mes enfants. Elle est peut être optimisée pour l'excellence, pour tirer les gens vers un élitisme, mais je ne suis pas intéressé

par la performance. Pas ici, pas pour ça, c'est trop important pour que je cherche à me comparer aux autres et à être le meilleur. J'ai fait le choix de l'échange et de l'introspection comme équilibre intérieur, il n'y a pas de place pour la compétition et l'uniformité.

Cette fissure entre l'école et la maison, je l'ai ressentie quand cet inspecteur m'a lancé au visage que je serai incapable de passer le bac en géographie.

Franchement maintenant que je suis adulte, je me demande l'intérêt d'une telle réflexion. L'homme qui m'interrogeait devait avoir une quarantaine d'année donc probablement plus de 20 ans d'expérience dans l'éducation. Et seulement après 15 minutes d'échange il a conclu sévèrement que je serai incapable de passer le brevet en géographie. Je l'avais obtenu un an auparavant ! Et, le bac quelques années plus tard. Quelle satisfaction a-t'il pu tirer d'une telle déclaration ? Où est la pédagogie et le respect ?

Un enfant ou un adolescent est une personne sensible. Ne pas mesurer le poids de ses mots lorsqu'on est adulte et encore plus un « pédagogue » reconnu par l'état, c'est grave. Penser que ce genre d'attitude dominante ou dénigrante n'a pas d'impact sur la psychologie d'un enfant est faux. La charge émotionnelle peut être énorme, et l'enjeu paraît déterminant pour l'enfant. Son cadre de vie est remis en cause, et s'il ne correspond pas aux attentes des contrôles, il retourne à l'école. Sous quel prétexte se permettent-ils de remettre en cause un tel équilibre ? Parce qu'il apprend un peu moins vite ou différemment ? Parce qu'il a moins de culture générale ? Parce qu'il n'écrit ou ne lit pas encore très bien ? Ça veut dire quoi ces questions, être au niveau par rapport à qui ? Par rapport à un standard de lecture ? Je parle d'enfant, chacun devrait être libre d'avancer à son rythme et ne pas voir cette différence étiquetée.

Je pose donc cette question : Comment pouvez vous humainement imposer de telles pressions à des enfants ?

Je ne comprends pas pourquoi des enfants et des parents doivent subir de telles pressions. Alors que nombre de collégiens ne savent pas lire, et que 20% des élèves de 15 ans sont considérés en échec scolaire. Un budget de 88 milliards d'euros par an est alloué à l'Éducation nationale pour appliquer un enseignement qui ne fonctionne que partiellement et inégalement. Mes parents ont fait leur travail d'enseignement et d'écoute en s'adaptant à chaque enfant, sans recevoir d'argent de l'état. Certaines personnes ont aussi rappelé que nous étions des enfants de la République et que de ce fait, elles devaient se soucier de notre « sécurité » et de notre éducation. En dehors du droit d'avoir un nom, une nationalité, et un accès gratuit à une éducation, il est aussi indiqué dans les droits de l'enfant que l'état doit respecter son opinion. Si la liberté est une valeur de la République, admettre que des individus pouvant avoir des trains de vie différents sans contraintes et sans défiance pourrait être un point de départ. Tous les enfants ne sont pas heureux à l'école, c'est un fait, certains s'en accommodent très bien, d'autres non. Je n'ai pas la prétention de dire qu'il n'y a qu'une seule réponse à une question aussi complexe. Mais on est forcé de reconnaître que des adultes ont eu une mauvaise expérience de l'école, certains en ont souffert. Contraindre des enfants à rester 6 à 7h assis, à écouter une même personne pendant 2h ou 3h, rentrer à la maison à 17h et travailler deux heures de plus pour intégrer les notions abordées dans la journée. Où est la créativité ? L'énergie, la motivation ? La spontanéité ? L'esprit de découverte fondateur ? De ne pas construire seulement ses connaissances autour de notions mathématiques quand adulte certains utilisent avec peine des multiplications... En réalité votre système est dur, noté, hiérarchisé, compétitif, réducteur et le mien est souple, doux, créatif, curieux et motivant. Il y a des banquiers, des peintres, des avocats, des musiciens, des médecins, des pompiers, tous sont différents, certains sont à l'aise et se reconnaissent dans le sport, la biologie, les livres, l'informatique... et pourtant aucun ne vaut moins que l'autre.. Cette égalité devrait se retrouver chez les enfants et pourtant on les force à apprendre les mêmes matières, on les note et les classe par ordre de grandeur. Je ne me reconnais pas dans votre système et pourtant je le respecte .

Seulement vous éditez des lois qui contraignent encore plus ma manière de vivre, petit à petit vous étouffez et limitez ma liberté. Vous voulez l'encadrer sous prétexte de vouloir mieux la contrôler. Je vous le redis la différence est un fondement de la République, de l'humanité, et elle doit être respectée.

Je ne parle pas de femmes battues, de drogue, d'alcool, de meurtres, je parle d'enfants qui échangent avec leurs parents, qui lisent, jouent, regardent des documentaires, font du sport, écrivent, dessinent. Pourquoi consacrer tant d'énergie à le reformer dans votre sens ? Alors qu'il s'épanouit déjà de lui même. Arrêtez... Vous pensez peut être bien faire, mais prenez le temps d'observer car des parents et des enfants font un choix très important.

J'aimerais finir sur une autre remarque qui revient souvent : la socialisation de l'enfant sans l'école. Socialiser c'est s'adapter à la vie en société. Une classe c'est un échantillon de 30 élèves d'âge équivalent et un référent adulte, le professeur. Peut-on vraiment affirmer que c'est un exemple de sociabilisation ? Je ne le pense pas. Echanger avec de nombreux adultes sur un pied d'égalité, grandir avec des enfants plus jeunes ou plus vieux, être au contact de personnes âgées, tout ça forme un vrai tissu social. Avoir un aperçu dans sa jeunesse du monde du travail par l'observation ou en participant est un facteur de socialisation. Voyager et se confronter à de nouvelles cultures c'est socialiser. Je n'ai jamais eu aucun mal à me faire des amis et mes frères et sœurs encore moins. A travers n'importe quelle activité sportive ou ludique il est aisé d'entrer en contact. J'ajouterai même que si nous étions plus nombreux à avoir cette approche, il serait encore plus simple et stimulant d'échanger. Quand une personne vous affirme que de travailler chez soi c'est tuer la sociabilité de l'enfant, que c'est l'enfermer, je vous réponds qu'il a tort. Penser sans connaître, juger sans observer ou échanger, c'est admettre que l'on réduit le monde à sa pensée. Il n'y a aucune velléité de pouvoir ici, aucune volonté de restreindre un enfant. C'est un monde dont les fondations sont le respect de l'autre, l'échange et la confiance. Il n'y a pas d'autres enjeux que ceux que les enfants veulent se donner, si jouer et être heureux en font partie, je suis le premier à y adhérer.



PHOEBE KEMP, 18 ANS, EX-IEF

En tant que personne ayant été scolarisée à domicile, on m'a souvent posé des questions par rapport à ce que ça m'a apporté. J'ai régulièrement pu assister à des réactions de surprise et on m'a souvent demandé qu'est-ce que je faisais de mes journées si je n'allais pas à l'école. Il faut croire que « s'amuser » ne semblait pas être suffisant.

Pour moi, l'instruction à l'école, ça ressemblait à une course pour être au bon niveau au bon moment. Il y a toujours eu un âge pour apprendre à lire ou écrire, pour savoir faire des additions ou des multiplications ou pour connaître certaines dates clés de l'histoire. Quand ma mère m'a demandé si on voulait être instruits à la maison avec mon frère et ma sœur, ça paraissait irréalisable à mes yeux, puisque tout le monde y allait. J'étais en CE1 et, tous les jours, je tirais la tronche à l'école.

Finalement c'était pas si impensable que ça. Quand j'en parlais aux enfants qui allaient à l'école, ça engendrait des réactions de surprise: on ne travaillait que deux heures par jour, on n'avait pas de contrôle, c'était maman le professeur... « La chance ! » disaient-ils.

Dans une famille de trois enfants, on a tous abordé nos études différemment.

Maman nous suivait individuellement et nous faisait faire des projets collectifs, et ça nous permettait d'apprendre en s'amusant. Ça paraît tout bête, et pourtant ça rendait les choses bien plus simples, puisque ça nous donnait envie de s'instruire.

Par exemple, on avait réalisé une frise historique composée de dessins et de peintures qui montrait l'évolution de l'histoire, à l'horizontale sur du papier. On tenait aussi, chacun de notre côté, ce qu'on appelait un « journal de vie », contenant à la fois des récits de notre quotidien et des dessins se référant à nos textes.

Chaque année, des inspecteurs devaient vérifier notre « niveau ». Cette inspection annuelle prenait chaque année une tournure différente. Parfois, un seul inspecteur nous rendait visite et posait des questions sur nos méthodes. Mais je me souviens tout particulièrement des inspections durant lesquelles je devais me rendre dans un collège afin que quelques professeurs me fassent passer des tests dans chaque matière.

Je n'ai jamais aimé l'idée qu'il faille « tester mes capacités », comme pour une machine qui devrait bien fonctionner.

Malgré tout, j'emmenais mes affaires et ils me posaient des questions pour constater mon niveau. J'ai été marquée par une année particulière qui a été riche en compliments de la part des professeurs m'ayant interrogée, notamment sur les projets réalisés. Une professeur d'histoire et géographie nous a dit que la frise qu'on avait faite était superbe et qu'on « devrait faire pareil en classe, dans les écoles ».

Vis-à-vis de mon expérience, certaines questions étaient récurrentes, notamment ce que je faisais de mes journées et comment je faisais pour me faire des amis. À croire que l'école était le seul facteur de sociabilisation et d'occupation quotidienne disponible aux enfants et aux adolescents. Pourtant, durant ma scolarisation à domicile, j'ai rencontré davantage de personnes avec qui j'ai gardé contact qu'en 3 années de lycée, lu davantage de livres aussi. Je suis retournée à l'école en Seconde. Mais je pense que, grâce à mes 7 années d'école à la maison, j'ai pu prendre du recul, puisque j'avais le choix. Si jamais je décidais que c'en était trop, alors j'arrêtais. Pour ma part, c'est mon envie d'apprendre qui m'a poussée à tenter l'expérience. Finalement, en allant au lycée, j'ai pu non seulement m'instruire grâce aux cours qu'on m'a prodigués, mais j'ai aussi gagné en autonomie. Or, j'ai aussi compris que, malgré les connaissances indéniables que m'ont apportés les cours auxquels j'ai assistés, je n'aurais pas pu apprécier ces connaissances à leur juste valeur sans avoir le choix d'être là ou non, sans savoir qu'il était aussi possible de faire autrement, sans avoir la même pression que mes camarades de classes subissaient à chaque contrôle. Dépourvue de la contrainte, venir en cours tous les jours était déjà, pour moi, plus acceptable. Cependant, il est clair que même sans la partie contraignante, devoir se lever à 6h45 le matin pour enchaîner 7 à 9 heures de cours dans la journée n'est pas de tout repos, surtout pour ensuite reprendre 2h de sa soirée afin de « faire ses devoirs » pour le lendemain. C'était une course contre la montre dans le but de finir le plus rapidement possible et aller se coucher pas trop tard pour éviter d'être exténué le lendemain matin. Ce genre de désavantage n'existe pas lorsqu'on est scolarisés à la maison. L'apprentissage, pour moi, devrait être une question de curiosité sans être lié à la contrainte. De plus, être son propre professeur empêche aussi cette hiérarchisation entre l'adulte et l'enfant, le professeur et l'élève, une relation qui devient rapidement un rapport de force dans les salles de classe, mais où la punition existe, et seulement pour les élèves. L'égalité entre les deux individus n'existe pas.

J'ai eu mon bac avec la mention très bien. Je n'ai pas la prétention de me vanter pour si peu, n'importe qui est capable de l'obtenir. Mais je cherche bien à montrer qu'il ne m'a pas été nécessaire de faire des années, peuplées d'heures et de journées entières passées assise dans une salle à écouter quelqu'un parler, pour l'avoir.

Pour ma part, je veux offrir le choix dont j'ai moi-même bénéficié à mes propres enfants. J'aimerais qu'ils apprennent par curiosité, et non par obligation pour correspondre à des critères sociaux. J'aimerais qu'ils puissent être sur un pied d'égalité avec tout autre individu, surtout si celui-ci transmet ses connaissances. J'aimerais qu'ils puissent se réveiller au son des oiseaux plutôt qu'à celui d'un réveil. J'aimerais qu'ils ne fassent pas l'expérience du stress qui précède un contrôle, ni même le contrôle lui-même. Je veux des enfants qui puissent être libres de faire leurs choix.





HENRI ALDORF, 25 ANS, EX-IEF

J'ai eu la chance et le plaisir de suivre une instruction à domicile depuis la sixième et jusqu'à la terminale. Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas.

A travers mon parcours, je veux vous montrer que l'instruction à domicile est un vecteur de liberté et de flexibilité intellectuelle, et qu'elle met sur un pied d'égalité ses élèves avec ceux qui suivent le parcours éducatif fermé classique. Grâce à l'école à domicile, j'ai pu suivre mes parents dans 4 pays africains (au gré des contrats de mon père, qui n'étaient jamais signés pendant les grandes vacances...) et passer un an seul en Chine quand j'ai ressenti l'envie d'apprendre le mandarin. L'éducation à domicile m'a permis de ne pas subir ce séjour comme une interruption mais de vivre pleinement une expérience inouïe. Et grâce à l'école à domicile, de pouvoir reprendre ma scolarité là où je l'avais arrêtée, en toute sérénité. Pensez-vous que j'aurais eu l'envie et la possibilité de faire cette découverte si j'avais été un élève lambda ?

L'école à domicile (le CNED. Parcours «standard ». Ne requérant pas d'input pédagogique ou de connaissances par mes parents) m'a donc permis de vivre dans 4 pays différents, sans que le stress de changer de collège et de lycée vienne s'ajouter à celui du déménagement. Dans ces pays, mes sœurs et moi avons pu être au contact d'une foule de gens et de jeunes tous plus intéressants les uns que les autres, plutôt que d'être cantonnés à interagir avec les mêmes élèves/ profs/ parents d'élèves, année après année. Car la question de la socialisation des enfants est souvent la première question que l'on me pose. Grâce à mon éducation à domicile, nous avons pu faire (pour ma part) du handball, de l'équitation, de la musique, de la danse, de l'escrime, du Krav-Maga, de l'espagnol et ce avec des enfants d'origines diverses et variées. Et tout ça parce que **j'avais du TEMPS** : parce que j'avançais à mon rythme dans les études, donc globalement plus vite qu'une classe normale, dont l'institut ou le prof doit forcément l'adapter aux élèves plus faibles ou plus lents. Pourtant, comme vous le verrez plus bas, je suis loin d'être un petit génie !

Alors je vous demande, quelle situation est plus favorable pour l'épanouissement d'un enfant : subir avec le même groupe homogène pendant des années ou bien interagir avec des gens tous différents les uns des autres, tant par leurs origines, leurs expériences ou leurs âges ?

Je suis maintenant ingénieur, responsable des services techniques et de l'entretien d'une usine de Toshiba en Europe, après être passé par les classes prépa (La plus «petite » prépa : PT. Je n'avais pas le niveau des prestigieuses MP et PC. J'y ai même dû refaire la 2^e année, faute d'avoir le niveau après les 2 ans initiaux. Mais j'avais courage, capacité de travail de fond et auto-motivation... exercés et développés par ces années d'école à la maison. Mais peu de loisirs !).

J'ai finalement obtenu un double diplôme d'ingénieur, le premier étant celui des Arts et Métiers (en doublant un semestre...), et le deuxième du Georgia Institute of Technology aux USA.

J'ai été immédiatement recruté en CDI. Pas sur la base de mon cursus (il y a plus de 1000 élèves qui sortent des Arts & Métiers chaque année. Idem pour Georgia Tech) ; pas sur la base des langues (je travaille dans une filiale exclusivement francophone) ; pas sur mes expériences extra-scolaires (assez banales) ni sur mes stages professionnels (n'ayant rien à voir avec le secteur). La seule chose que l'équipe de recruteurs a jugé utile de me préciser est «l'interview n'est pas pour savoir si nous vous prenons, c'est pour savoir quand vous voulez commencer » (et j'ai donc décidé de commencer 1 mois après ma sortie d'école, pas plus tard). C'est une situation stable, qui ferait sans doute l'envie de bon nombre de mes compatriotes.

Sans l'instruction à domicile, aurais-je pu construire un profil, un potentiel, aussi intéressant pour les employeurs ?

Si je vous écris, c'est pour vous dire que je suis arrivé à un point de ma vie où je me rends compte que l'éducation à domicile m'a été cruciale, et que je suis persuadé que retirer cette opportunité à tous les futurs élèves qui voudraient choisir cette voie est un tort. C'est aussi une erreur de gouvernance, au sens « gouverner c'est prévoir ».



AURÉLIA SANSON, 22 ANS, EX-IEF

Je témoigne de ma scolarité à la maison. Cette année, pour ma première année d'école en présentiel dans une école de communication renommée, en niveau master 1, à l'issue de deux mois de stage, j'ai une proposition de CDI dans une des plus grandes institutions parisiennes (devant des centaines de postulants).

J'ai beaucoup aimé mes années d'étude à la maison jusqu'à l'obtention de ma licence d'anglais par correspondance. Cela m'a permis de voyager (Etats-Unis, apprentissage de l'anglais sans frais : échange avec une correspondante new-yorkaise...), j'ai eu du temps pour me perfectionner dans le domaine de la photographie (stages professionnels), outils informatiques, la peinture pour mes loisirs... **et surtout une grande socialisation** : les séjours dans notre grande famille partout en France avec nos cours, les invitations possibles chez nous ou chez les autres, les dîners tardifs... Nous n'avons jamais refusé une invitation car nous gérons nos horaires. De même, nos amis savaient qu'ils pouvaient passer à l'improviste et qu'ils seraient toujours bien reçus (et nous avons ma famille et moi – 4 frères – de nombreux amis).

J'ai de très bons souvenirs de cet apprentissage scolaire à la maison. Les contrôles pédagogiques se sont toujours bien passés car nous sommes une famille accueillante. Nous cuisinions gâteaux..., belle table... pour accueillir nos hôtes : inspectrice, conseillère pédagogique, psychologue. Certaines se sont montrées agréables, d'autres pas du tout. L'une d'elles en entrant chez nous a refusé de serrer la main de ma mère. J'ai le souvenir à 8 ans d'une autre, en niveau CE2 et de ses mots traumatisants, après avoir discuté avec ma mère durant 4 heures pendant que nous faisons des tests avec la psychologue, chez nous : ***l'inspectrice (qui avait d'ailleurs fumé un paquet de cigarettes entier dans notre salon durant ce temps de discussion) nous a dit, menaçante, à mon frère de 5 ans et moi : « votre maman va aller en prison, les gendarmes vont venir la chercher, vous n'avez pas le droit de ne pas aller à l'école, c'est obligatoire ».***

Après le départ de l'inspectrice, ma mère a pleuré beaucoup car elle ne s'attendait pas à cela : elle avait « papoté » gentiment avec l'inspectrice devant un café, des petits fours... elles avaient parlé de leur adolescence... l'ambiance était détendue. Ma mère était sereine, elle pensait que la communication entre elles deux était bonne. Le rapport écrit destiné à l'inspecteur d'académie reçu 15 jours après était pourtant positif. Cela a rassuré mes parents mais ensuite ils se sont méfiés des contrôles à la maison même si nous avons toujours reçu gentiment les inspectrices.

A chaque inspection pour mes frères et moi, toutes ont exigé le départ de ma mère afin d'être seules avec nous. Outre les tests scolaires écrits et oraux dans chaque matière que j'ai toujours réussi sans difficulté, il y avait des questions sur l'hygiène, sur les sportifs célèbres (nous ne sommes pas une famille orientée sports sauf deux de mes frères) aussi préparions-nous à l'avance : nous devons connaître les joueurs de Roland Garros, les compositions des équipes de football... car pour l'éducation nationale, connaître cela (la télévision, le show bizz...) signifiait que nous étions bien socialisés (une année, ma cousine a joué en juin à Roland Garros et nous étions invités à la voir jouer le lendemain de l'inspection, l'inspectrice fort impressionnée a orienté la conversation là-dessus (le nom de ma cousine..., je pense qu'elle voulait vérifier mes dires).

J'ai souvent vu ma mère très stressée par ces inspections car c'était parfois inquisiteur : une assistante sociale a demandé à ma mère notre avis d'imposition, les bulletins de salaire de mon père et nos relevés bancaires... ce à quoi ma mère s'est défendue en disant : « il faut être riche ou pauvre selon vous madame l'assistante sociale pour être autorisée à faire l'école à la maison ? » (je précise que ma mère a été assistante sociale avant d'avoir mes 4 frères et moi et suite à ces confrontations avec les assistantes sociales à la maison pour les contrôles sociaux obligatoires, elle a remis en question sa profession).

Mes parents se sont affolés une année lorsque un mois après le passage d'une assistante sociale (entretien cordial), nous avons reçu un appel du Conseil Général pour la visite d'une deuxième assistante sociale. Ce qui semblait augurer d'un problème (nous savons que nous sommes des cibles pour les dénonciations de maltraitance). Mais en fait, la deuxième assistante sociale tout sourire et charmante, nous a dit en arrivant « non, n'ayez crainte, la première AS est en congé maladie, le Conseil Général n'a pas eu le rapport écrit de cette visite aussi ils m'envoient mais entre temps j'ai reçu le rapport écrit. Tenez je vous le montre il est extrêmement positif, regardez, lisez-le vous-mêmes. »

Mes parents s'étaient fait beaucoup de souci pour rien durant un mois car malgré leurs appels au Conseil Général, ils n'avaient pas obtenu de réponse à leur interrogation.

Je trouve ces contrôles inquisiteurs traumatisants surtout pour mes parents car « on ne sait jamais à quelle sauce on va être mangé ». Je les trouve inutiles, non professionnels. Une inspectrice m'a demandé de mettre à la voix passive « le camion roule sur la route ». Ma mère s'en souviendra toujours car l'inspectrice a noté « l'enfant en CM1 ne connaît pas la voix passive ».



MARIE, 15 ANS, IEF

Avoir un contrôle est stressant, déstabilisant, et ça fait peur. Juste le mot « contrôle » est déstabilisant.

Ce qui est stressant c'est le fait qu'ils vont me poser des questions. Je n'ai pas l'habitude d'avoir des contrôles comme au collège où ils en ont au moins plus d'un par jour d'après mon amie. Du coup, quand j'en ai un, je me prépare à pouvoir répondre à toutes les questions possibles qu'ils pourraient me poser. Lors du contrôle en décembre 2013, une femme m'a posé des questions sur ce que je fais et non sur ce que je sais.

Par exemple, « Comment utilises-tu ton ordinateur ? ». J'ai répondu : « Comme vous. »

Je ne trouve pas ça normal qu'ils nous contrôlent, ils devraient nous faire confiance sur ce que l'on fait à la maison, et ne pas nous contrôler, mais on dirait qu'ils veulent avoir le contrôle sur tout !

Pendant un contrôle je suis toujours stressée et j'ai peur de dire une bêtise et qu'après ils me regardent de travers ou qu'ils me fassent une de leurs remarques désagréables. Je me souviens avoir eu plusieurs contrôles, trois d'entre eux ce sont bien passés (pour moi, cela veut dire qu'ils ne m'ont pas de réflexions méchantes), mais celui de l'année dernière ne s'est pas hyper bien passé, les contrôleurs étaient désagréables, déstabilisants et du coup sur tout ce stress je ne pouvais pas sortir un mot de ma bouche.

Je suis soulagée et contente de ne plus avoir à subir ce stress pour les contrôles et j'attends donc mes 16 ans avec impatience.



NOÉ, 8 ANS, IEF

Je ne me souviens pas des contrôles. Je me souviens juste de la dame l'année dernière qui avait regardé ce que j'avais fait. Je n'ai rien ressenti. Elle ne m'a pas posé de question. Elle est partie.

Noé n'est jamais allé à l'école. Deux contrôles ont eu lieu à notre domicile depuis qu'il a 6 ans. J'avais précisé par courrier que notre conception éducative ne consistait pas en des évaluations et que le contrôle devait donc se dérouler sous la forme d'une conversation à laquelle Noé serait libre de participer. Nous avions exposé sur une table tous les supports, jeux, livres, ... parlé de ses activités et des sorties de toutes sortes. Noé a appris à lire et à écrire « tardivement » par rapport aux enfants scolarisés. Il est toujours dans l'apprentissage de la lecture et écrit très peu. Beaucoup de choses se passent à l'oral.





MORGANA, 18 ANS

Je crois que la chose que l'on m'a le plus souvent répété quand je disais que je faisais l'école à la maison, c'était : « Mais alors t'as pas d'amis !? », et parfois c'était des amis qui me disaient ça, donc j'avais envie de leur dire : « Mais alors t'es qui toi ? T'es pas mon ami ? ». Et souvent je ne comprenais vraiment pas cette question, car cela voudrait dire que pour avoir des amis il faudrait obligatoirement aller à l'école. Quand on fait l'école à la maison, on a peut-être moins d'amis mais je pense que l'on a plus de vrais amis, car qui est encore vraiment amis avec des amis de la maternelle, de l'école primaire ou encore du lycée ? Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui peuvent répondre positivement. Même si cela arrive, au fil des années, on s'éloigne tout de même. Et moi aussi, même si je ne suis pas toujours aussi proche de mes amis d'il y a quelques années, j'essaie toujours de garder un peu contact avec eux, et j'ai des amis que je connais depuis que j'ai 3, 4, 5 ans et avec qui je passe encore du temps.

J'ai été en instruction en famille depuis la maternelle jusqu'au collège. Après mon parcours s'est un peu compliqué, j'expliquerais tout cela au moment venu. Mes parents ont commencé l'école à la maison, car ma maman m'allaitait encore au moment où je devais entrer en maternelle et elle ne me voyait pas, moi, toute petite, partir toute seule et être éduquée par d'autres personnes qu'elle et mon père. Puis, tout au long des années ils m'ont toujours laissé le choix de continuer ou d'aller à l'école. Mes parents ont fait le choix de nous (ma sœur, mon frère et moi) instruire à la maison sans faire du unschooling. Nous prenions des cahiers, des livres, des cours sur internet et parfois des cours par correspondance. Mais nous faisions cela tout en ayant une très grande liberté. Je pouvais choisir ce que je voulais faire chaque jour. Je travaillais souvent soit le matin, soit l'après-midi, et nous profitions du reste de la journée pour faire ce que nous voulions : jouer, lire, aller au musée, etc... J'étais une enfant qui aimait énormément apprendre. Je n'avais pas de mal à me mettre à table avec ma maman pour travailler, pour moi ce n'était pas du tout une contrainte. Souvent je me passionnais de quelque chose et pendant une longue période je ne voulais faire que ça. Par exemple, je me suis prise de passion pour les rois de France ou encore pour l'Égypte ancienne, alors afin de m'épanouir dans cela, nous avons fait des dossiers avec des cahiers des Petits Incollables, et je me rappelle que cela m'avait énormément plu. J'en garde de très bons souvenirs. Aussi il y avait des périodes où je n'avais pas envie de faire de math, ou de français, ou autre, et quand cela arrivait et bien on en faisait juste pas pendant plusieurs semaines/mois, et lorsque l'on reprenait, cela marchait beaucoup mieux et j'assimilais bien plus facilement les informations.

Au fur et à mesure que je grandissais ma maman s'occupait également de moins en moins de moi. Je travaillais seule puis elle me corrigeait et nous regardions ensemble ce qui n'allait pas dans ce que j'avais fait. L'instruction en famille m'a aussi beaucoup aidé car j'étais dyslexique et donc j'ai appris à lire plus tard que la plupart des enfants. Le fait de ne pas être rabaissée, de ne pas être poussée à bout ou quoi que ce soit d'autre, mais au contraire d'être épaulée, aidée et d'avancer à mon rythme m'a permis d'avancer plus vite. Dès que j'ai su lire je me suis trouvée un amour pour la lecture et je lisais vraiment beaucoup.

Par contre une des choses qui était difficile pour ma famille et moi, c'était les inspections. Les premières que nous avons eues ne se sont pas très bien passées. Ils voulaient me tester et cela a été une très mauvaise expérience pour moi, j'avais vraiment peur. Une fois ils ont voulu que mes parents me rescolarisent mais ils ont réussi à ce que cela n'arrive pas.

Je pense que certaines personnes qui font les contrôles ne prennent pas assez en compte le fait que lorsque l'on fait l'école à la maison on apprend pas les choses de la même manière, mais que cela ne veut pas dire pour autant que nous sommes bêtes et que nous ne savons rien.

Les enfants faisant l'école à la maison sont souvent très curieux et essaient de chercher les réponses à leurs questions jusqu'à ce qu'ils la trouvent. Cela prend parfois du temps, donc peut être que c'est vrai que nous ne faisons pas les programmes entiers, mais au moins nous apprenions ce que nous voulions. Il vaut mieux apprendre quelque chose qui va nous marquer à vie plutôt que quelque chose que l'on doit apprendre et puis oublier après le contrôle. De plus en ayant été à l'école, je peux dire que l'on ne finit pas toujours les programmes non plus. Les inspecteurs

devraient, je pense, essayer de parler avec les enfants, essayer de les comprendre, de voir ce qu'ils aiment, ce qu'ils font de leurs journées, ce qu'ils aiment apprendre, etc... Ils se rendraient compte que beaucoup des enfants qu'ils traumatisent et qui ont peur de leur parler, ne sont pas insociables mais plutôt très intéressants ; il faut juste apprendre à les connaître et leur poser des questions.

Tout cela était de la maternelle jusqu'à la quatrième. En quatrième, j'ai voulu entrer en troisième car il y avait le brevet et puis cela aurait été plus facile pour la deuxième langue. Donc nous avons demandé à mon collègue de secteur. Ils m'ont fait passer un test d'entrée où j'ai dû passer 6 épreuves en 3h. Cela c'est bien sûr très mal passé et ils m'ont mis en quatrième. Donc j'ai redoublé en pensant vraiment que j'en avais besoin, peut-être que réellement je n'avais pas réussi à bien apprendre et que je m'étais surestimée. Cette année s'est très mal passée, je ne me sentais vraiment pas à ma place. J'ai heureusement réussi à me faire quelques amis avec qui j'ai passé de bons moments, mais c'était tout de même dur. Les cours étaient assez simples pour moi parce que j'avais déjà fait cette année. Dans certaines matières, je m'ennuyais vraiment. Pour partir le matin je traînais toujours des pieds, je ne voulais vraiment pas y aller. Et puis j'avais une classe très très difficile. Les professeurs avaient beaucoup de mal avec nous. Aussi je suis tout de même contente d'avoir pu avoir de bonnes relations avec la plupart de mes professeurs. Et puis j'étais épaulée par mes parents et mes amis. Ma maman m'avait demandé en décembre/janvier si je ne voulais pas quitter le collège, mais je lui ai dit que je voulais continuer. Donc j'ai continué et en milieu/fin d'année, ils m'ont proposé de passer en troisième, sans aucun cours ni rien, mais c'était pour essayer car ils voyaient bien que j'avais les capacités pour être dans ma classe d'âge. Mais là aussi ça ne s'est pas très bien passé, je ressentais que la plupart de mes nouveaux professeurs n'étaient pas très contents que je sois là, à part trois d'entre eux. De plus les élèves me laissaient de côté, du coup je me sentais vraiment seule. Alors à la fin de la période d'essai j'ai décidé de repartir en quatrième. Mais ma mère m'avait inscrite au brevet en candidat libre. Le collège était au courant. Mes parents leur ont demandé que si j'arrivais à l'avoir ils me laissent passer en seconde, mais ils ne croyaient pas que je pourrais réussir. Aussi ils m'avaient fait passer chez la psychologue du collège pour savoir pourquoi je voulais passer directement en seconde, mais la seule chose que je pouvais dire c'était que je croyais en être capable, que je voulais être dans ma classe d'âge et que je ne voulais pas perdre une année qui ne servait à rien. Puis il y a eu le brevet que j'ai réussi. Mais le collège n'a tout de même pas voulu m'aider à rentrer en seconde. Alors j'avais le choix, soit de décider de rester au collège soit je revenais à l'instruction en famille et c'est ce dernier que j'ai choisi. Donc à la rentrée j'ai fait la seconde à la maison, avec le CNED en ligne et avec des livres. C'est une de mes meilleures années je crois, car j'avais été au collège et je m'étais rendue compte de toute la chance que j'avais de ne pas aller à l'école, alors j'en ai vraiment profité. J'ai lu, joué de la guitare, dansé, peint, et ça m'a vraiment fait du bien de faire ça après l'année que je venais de passer. Cette année-là, j'ai aussi eu la meilleure inspection que je n'avais jamais eu. Aussi j'étais au lycée donc ce n'était pas vraiment pareil qu'avant. Mais les inspectrices ont vraiment été super. Elles ont fait tout leur possible pour nous aider à me faire entrer en première L. Et mon entrée au lycée s'est beaucoup mieux passée que celle pour le collège. Déjà je n'ai eu pour le test d'entrée, que trois matières sur deux jours et avec assez de temps pour les faire. Et donc me voilà maintenant diplômée de mon bac L mention bien. Les professeurs que j'ai eus pendant ces deux ans ont toujours été impressionnés de mon autonomie. Cela je le dois bien à cette vie que j'ai eue qui m'a tellement appris.

Faire cette expérience de vie m'a tellement apporté, je ne pense pas que soit possible même d'expliquer tout, car je ne peux tout simplement pas expliquer chaque jour de mes 18 ans de vie. Aucun jour ne se ressemble, et on apprend chaque jour plus sur nous-même et sur les personnes qui nous entourent. Une chose avec l'instruction en famille est que j'ai tissé des liens forts avec ma famille. Ce n'est peut être pas toujours facile de vivre 24h/24 avec sa famille, mais c'est aussi très enrichissant et je ne me plaindrai jamais de l'avoir fait. Sans ma maman cela n'aurait jamais pu se faire. Elle nous a été dévouée jour et nuit, et elle a fourni un énorme travail. Je pense qu'on pourrait même l'engager tout de suite comme institutrice et elle y arriverait parfaitement. Faire l'instruction en famille c'est énormément d'énergie donnée par les parents et il ne faut pas oublier de les remercier pour tout ce qu'ils ont fait pour nous. Ce sont des supers parents qui veulent donner une vie meilleure à leurs enfants, qui veulent que leurs enfants ne soient jamais rabaissés mais plutôt élevés même s'ils rencontrent des difficultés, on avance et on apprend ensemble. On peut y arriver si on y croit.

En faisant l'école à la maison on apprend à être nous-même et pas à être ce que les autres veulent que l'on soit.

Beaucoup de personnes au lycée ne font que se conformer à l'image qu'on leur donne. On apprend à savoir vraiment ce que l'on pense. Pour ma part je remets souvent tout ce que l'on me dit en question et parfois je suis un

peu perdue, et je ne sais plus quoi croire, mais je vais chercher jusqu'à ce que je trouve. Faire l'école à la maison c'est apprendre à être autonome, même très tôt. On apprend à se gérer, on apprend à savoir jusqu'où on peut aller, mais aussi à dépasser nos limites. Rien ne me semble impossible. Mes parents ont toujours été là pour me dire que si je veux, je peux. Et cela me suit toujours, je vois plein de possibilités qui s'ouvrent devant moi et je sais que je devrais en choisir et faire un tri dans tout ce que je veux faire. Mais je sais une chose : c'est que je veux trouver quelque chose dans lequel je m'épanouis vraiment. Je ne veux pas que la chose dans laquelle je m'engage soit une contrainte mais vraiment quelque chose pour laquelle je travaillerai avec tout mon cœur.



RAPHAËL GARNAUD

Actuellement en licence de mathématique en parcours international, je souhaite faire plus tard du biomimétisme : de l'ingénierie inspirée du vivant. Je vous fais ce témoignage parce que rien de tout cela n'aurait été possible sans la grande liberté dont j'ai joui.

J'ai en effet été libre de n'apprendre à lire qu'à l'âge de 12 ans et de ne rencontrer les mathématiques qu'à 14 ans. Avant cela, je vivais ma vie, j'apprenais à mon rythme ce qui m'intéressait : l'histoire avec Arte, l'électricité avec mon cousin, l'humanisme au quotidien avec mes parents et d'autres choses encore. On peut dire cela de cette manière, bien que cela n'ait en réalité pas tellement de sens : je n'apprenais pas la biologie d'un côté et la chimie de l'autre, je découvrais juste de nouveaux concepts sans les borner à une matière. Chaque nouvelle connaissance était pour moi aussi magique que des concepts de science-fiction, l'orthographe prenait tout son sens avec l'étymologie des mots et l'histoire était parfois aussi haletante qu'un roman policier. C'est pourquoi, je fus terriblement déçu, alors que je découvrais l'école, de voir des manuels scolaires de construction si éloignés des captivantes émissions d'Arte dont j'avais l'habitude. Parfois, des gens faisaient sèchement remarquer que je ne savais pas lire, ils participaient alors à une pression sociale qui m'a fait m'écarter de l'apprentissage naturel : on apprend quand on en ressent le besoin. Je me forçais alors à apprendre avec des manuels scolaires, mes parents me faisaient la leçon mais n'ayant pas l'habitude d'apprendre de cette manière, cela ne fonctionna évidemment pas. En conclusion, il semble évident que j'aurais appris à lire plus tôt sans cette pression sociale.

Je suis finalement rentré à l'école à l'âge de 16 ans (juste quand elle ne fut plus obligatoire) ce qui fit de moi le seul élève de ma classe, enthousiaste, à l'idée d'aller tous les matins au lycée. J'ai alors découvert des connaissances compartimentées en matières, je n'en avais pas l'habitude, pour moi tout était lié et fonctionnait comme des vases communicants. Les parties les plus intéressantes étaient justement celles à l'interface entre plusieurs disciplines : l'ornithorynque est une parfaite illustration de l'importance des zones de jonction dans le règne animal. Un autre exemple intéressant est celui de l'étude comparative de vitesse d'apprentissage entre chimpanzés et humains qui est à la limite de l'anthropologie et de l'éthologie. Quant à la socialisation, la première fois que j'ai mis les pieds dans une cour de récréation, beaucoup de jeunes rigolaient de mes cheveux longs et de mon attitude, je prenais cela personnellement et le vivais mal avant de me rendre compte qu'ils agissaient de la même manière entre eux. Même avec le recul, je suis très reconnaissant à mes parents de m'avoir donné tant de liberté, et trouve révoltant que dans le pays de la liberté, elle s'amenuise tant : je ne comprends pas pourquoi les lois ne protègent pas et ne donnent pas de liberté au lieu de niveler par le bas et d'empêcher les gens de développer leur potentiel.





JADE, 8 ANS

J'ai 8 ans, je ne suis jamais allée à l'école, et je n'ai pas été contrôlée. Un des copains en IEF a eu un contrôle, c'est une personne qui vient et pose des questions, c'est énervant. Je n'ai jamais vu quelqu'un me contrôler.

A un concours d'échecs, 2 filles m'ont demandé en quelle classe j'étais, j'ai dit que je n'allais pas à l'école. Elles ont été surprises et ont appelé leur père qui a dit que l'école c'est obligatoire, je n'ai pas le droit de ne pas y aller. Pourtant j'ai un tee-shirt sur lequel c'est marqué que l'école n'est pas obligatoire, et mes parents m'ont dit que j'ai le droit. C'est bizarre que le parent ne savait pas.

Les gens me posent des questions comme "pourquoi t'as pas envie d'aller à l'école ?". Je ne sais pas moi, j'entends juste ce que des personnes disent de l'école, mais je ne sais pas ce que c'est. J'aimerais bien essayer 1 jour ou 2, pour voir. Les copains scolarisés parlent très peu de l'école, ils ne sont pas contents d'y aller.

J'apprends en posant des questions à mes parents, à mes grandes sœurs, parce qu'ils ne se moquent pas. Je ne parle pas beaucoup à ceux qui se moquent. J'écoute les discussions, je regarde les gens faire. Je n'aimerais pas les contrôles, je n'aime pas être notée, et les critiques me donnent envie de mentir.



ILLANA, 11 ANS

J'ai 11 ans, je ne vais pas à l'école et je n'y suis jamais allée. Je ne fais pas de cours, pourtant je sais écrire et lire. J'apprends en posant des questions, en regardant. J'ai beaucoup d'amis, et je suis souvent avec eux, et je fais plein d'activités, de sorties.

L'IEF me plaît parce que je ne suis pas obligée d'être dans une prison toute la journée, obligée de rester dans un endroit assise avec une table pour faire des choses inintéressantes. En IEF, je suis libre de faire ce que j'ai envie.

Les gens réagissent bizarrement autour de moi quand ils apprennent que je ne vais pas à l'école. Plus petite, les autres enfants me demandaient systématiquement "combien ça fait $1+1$?", et maintenant j'ai grandi alors c'est " $1000+1000$ " ! Les personnes pensent a priori que je suis bête, sont stupéfaites de voir que je sais écrire. Les copains scolarisés s'inquiètent de mes connaissances, ils ont peur que j'ai pris du retard, que je ne réussisse pas ma vie. Et en même temps ils me disent que j'ai de la chance.

Je n'ai pas eu de contrôle en IEF, mais à l'école de musique. Tout ce que ça apporte, c'est que c'est stressant. Je me sens contrôlée quand les gens posent des questions pour savoir ce que je sais, me comparent aux autres. Ça ne sert à rien. C'est du stress et une perte de temps. J'arrive dans une salle, 2 professeurs m'observent sans sourire. Puis ils me demandent de chanter, je chante, et ils me disent "ok, au suivant" sans discuter avec moi. Ça met 1 semaine ou 2 pour savoir les points que je dois travailler plus. J'ai 18 ou 19, et pas de compliment, juste les remarques pour faire mieux. Moi je sais déjà où j'en suis, ce que je sais et ce que je dois encore améliorer, ça ne fait que confirmer, aucun intérêt. D'autres enfants de mes cours de musique sont en classe aménagée, et eux ont peur des notes, de la réaction de leurs parents, ils stressent beaucoup.

Ça ne me dérange pas de ne pas savoir des choses que d'autres enfants savent, parce que je sais aussi des choses qu'eux ne savent pas. J'ai découvert que je suis plus forte en maths que des enfants de 12 ans, 14 ans. A l'école tout le monde apprend la même chose, alors il n'y a pas de discussion importante où tu peux apprendre quelque chose.

Je ne fais pas comme tout le monde alors les gens s'inquiètent, ont besoin d'être rassurés, ça me donne envie de le faire, mais je ne le fais pas tout le temps et ils sont encore inquiets. Les gens que je vois souvent, eux, sont rassurés.

Je pense que je réussis déjà ma vie, et que je vais continuer.



BAPTISTE, 15 ANS

Je suis contre le contrôle. Qu'est-ce que cela vous apporte de me contrôler ?

Pour voir si je travaille ? Si je suis parti de l'école, ce n'est pas pour ne pas travailler, c'est pour apprendre de la manière qui me fait plaisir.

Pour voir si j'ai le niveau ? Si je suis parti de l'école, ce n'est ni pour faire le programme scolaire ni pour apprendre des choses qui me paraissent inutiles et qui ne me serviront pas.

Par exemple je n'aime pas les maths et je ne veux pas devenir mathématicien, donc quel est l'intérêt pour moi d'apprendre les vecteurs ? Tant que je maîtrise les mathématiques qui me servent dans la vie de tous les jours, c'est suffisant pour moi. Ce n'est pas pour autant que je ne connais rien en maths. Ce n'est parce que je ne fais pas de maths dans un contexte scolaire que je n'en fais pas autrement dans ma vie de tous les jours. Et c'est pareil pour le français, si je prépare le bac français, j'en fais aussi en lisant, en écrivant, et en parlant.

Je pense que je suis capable de savoir ce que je dois travailler en fonction de ce que je veux faire et de ce que j'ai envie d'apprendre. Je n'aime pas que des gens que je ne connais pas viennent armés de leurs tests pour m'évaluer et me dire ce que je dois faire. C'est mon avenir, c'est ma vie, et ce ne sont pas des gens que je n'ai jamais vus qui vont me dire si j'ai le niveau ou pas. Je sais quand je suis satisfait de mon travail et quand je ne le suis pas. Quand j'ai des doutes ma mère ou d'autres personnes sont là pour me guider et m'accompagner.



NANA, 4 ANS, Lily, 7 ANS & ALI SON, LEUR MÈRE, EN IEF

Ali Son : Voici ce que dit notre cadette, Nana, 4 ans, mini- IEFeuse, que nous avons déscolarisé de maternelle à la rentrée de janvier.

Ali Son : « *Nana, tu as été à l'école. Qu'est-ce que tu en as pensé ?* »

Nana : « *A l'école, je pleurais, pleurais, pleurais. Ça me donnait envie de faire caca [elle était redevenue incontinente, à l'école uniquement]. Et les garçons prenaient tous les jeux. Je pensais, « je veux partir ». »* »

Ali Son : « *Et comment tu t'es sentie quand tu as arrêté l'école ?* »

Nana : « *Je me sens pas d'être à l'école, je me sens mieux à la maison. Je ne veux pas y repartir. »* »

Et ce que dit sa grande soeur, Lily, 7 ans nouvellement en IEF, qui a annoncé à sa maîtresse qu'elle terminait son CP et ne reviendrait pas en CE1:

Ali Son : « *Lily, tu as été à l'école. Qu'est-ce que tu en as pensé ?* »

Lily : « *L'école c'était bien, mais comme j'étais jalouse de ma sœur [en IEF], je voulais arrêter. »* »

Ali Son : « *Qu'est-ce qui te rendait jalouse ?* »

Lily : « *Parce que ma sœur faisait beaucoup plus d'activités que moi. »* »

Ali Son : « *Avec l'IEF, qu'est-ce que tu vas pouvoir faire ?* »

Lily : « *Je vais pouvoir choisir ce que je veux faire, à l'école, je ne pouvais pas. Je vais pouvoir faire plus de peinture.* »

Ali Son - Avec l'école, Lily était si fatiguée qu'elle n'avait aucune autre activité. En plus de la peinture et des activités créatives qu'elle adore, elle va pouvoir aller à la piscine, à la médiathèque toutes les semaines. Elle a aussi demandé à apprendre la flûte traversière et à s'initier au japonais.

Et puis je voulais rajouter mon propre ressenti par rapport aux évaluations. A l'école, Lily était une bonne élève, qui réussissait très bien ses évaluations, car elle était en confiance avec sa maîtresse, dans sa classe. Elle a rencontré le médecin scolaire pour la « visite des 6 ans ». Lieu inconnu, personne inconnue - souriante mais inconnue. Le médecin scolaire a conclu, devant elle, qu'elle était lente, qu'elle n'avait aucune conscience syllabique, tenait mal son stylo, ce qui n'était pas vrai à la maison comme à l'école. Le stress a accentué un petit souci de dyspraxie linguale

qu'elle a, qui a fait dire au médecin scolaire (devant elle toujours) qu'une consultation chez le neurologue pouvait être nécessaire, que ce n'était pas normal !!! Quand je vois comment se sont passées ces évaluations avec le médecin scolaire, je crains les évaluations lors des contrôles pédagogiques, et encore plus à l'extérieur de notre domicile. Simplement parce que pour le moment, à 7 ans, elle gère mal le stress – et ça semble bien légitime ! -, Lily risque de se retrouver à l'école qu'elle a demandé à quitter. Pour y apprendre ce qu'elle connaît déjà, mais que son stress ne lui aura pas permis de montrer lors d'un contrôle...

Ali Son/Nana : L'école la rendait malade. Elle enchaînait infection sur infection ORL à tel point que notre médecin parlait d'intervention chirurgicale. Nous avons plutôt pensé que son état pouvait être lié au stress provoqué par l'école. Et 15 jours après sa déscolarisation, elle était guérie, à nouveau continente. Nana n'est pas encore concernée par l'obligation d'instruction et les contrôles. Nous remarquons qu'elle a une façon d'apprendre très différente de ce que propose l'Education Nationale. Et si les évaluations devenaient obligatoires? Qu'elle échouait? Ou par stress, ou parce qu'elle est juste sur un mode de fonctionnement différent? Elle se retrouverait contrainte de retourner à l'école, cette école qui l'a rendue si malade.



MAEVE, 17 ANS

L'école à la maison, une expérience très enrichissante et très particulière qui m'a beaucoup apporté dans ma vie.

J'ai arrêté l'école après le CP, un an après mon frère et ma soeur. Je me rappelle de mon premier jour d'école, le moment où je suis montée dans le bus la première fois, j'ai pleuré, je pense que beaucoup d'enfants pleurent pour leur premier jour. Avec le temps l'école est devenue un loisir, les coloriages, recopier les lettres pour écrire mon prénom, des choses toutes bêtes qui nous paraissent simples maintenant. Mais plus le temps passait, plus il m'était difficile de me réveiller tous les matins si tôt, d'être en compétition avec mes amis.

Durant ma scolarité, nous sommes partis 3 mois au Maroc avec ma famille, ma mère nous continuait un peu les cours, mais la seule chose dont j'avais envie, c'était m'amuser. À notre rentrée, l'école était encore plus une tâche, une obligation, la seule question que je posais était "quand est ce qu'on est en vacances?". Vivant en montagne, nous avions le choix d'une seule école, et la scolarité de ma soeur et mon frère se passaient très mal de leur côté, ce qui poussa ma mère à prendre une décision capitale. La première chose à laquelle j'ai pensé quand ma mère nous a annoncé la nouvelle fut "trop cool je vais pouvoir passer mon temps à jouer", bien sûr ce n'était pas le cas. Un grand avantage de l'instruction en famille je pense, est la relation entre enfants et adultes, je place beaucoup moins cette barre de respect envers l'aîné, envers mon "supérieur", ce que certains parents trouvent insultant, ou même vexant. J'ai développé une relation beaucoup plus égalitaire envers mon aîné. Grâce à l'école à la maison j'ai pu voyager, en Angleterre ou bien en Espagne, sans forcément attendre les vacances scolaires. En fonction de l'âge de l'individu les réactions étaient différentes, pour les plus jeunes c'était de l'envie, les plus âgés de la crainte, "tu as des amis?", "Tu fais quoi toute la journée?", "Tu sais lire et écrire?".

Contrairement à ce qu'on pourrait penser je me suis fait beaucoup plus d'amis en étant non scolarisée. Depuis ma rentrée au collège je ne me suis jamais fait autant d'amis que lors de ma scolarité à la maison. À l'âge de 13 ans j'ai décidé de retourner dans le système scolaire, je ne sais pas trop pourquoi, sans doute parce que j'avais envie de vivre les deux expériences. Je pensais que je n'allais pas réussir, que je n'allais pas avoir le niveau, mais je fus au final bien au-dessus de la moyenne, pour finir mes années de collège avec le brevet mention bien. J'ai continué dans ma lancée, j'ai enchaîné le lycée, je passe maintenant en terminale L avec 14,05 de moyenne et 5ème meilleure de la classe. En ayant vécu les deux expériences, je pense qu'il est très important de laisser le choix à l'enfant, quel est l'intérêt de suivre des cours alors qu'on n'est pas encore prêt à apprendre à lire, chacun à sa manière d'avancer sans pour autant être en retard ou même un faible. *J'ai la satisfaction de me lever tous les matins en me disant que ce que je fais, est par choix, si un jour je ne veux plus être assise toute la journée je peux le décider, rentrer chez moi, faire autre chose.*



CAPUCINE, 15 ANS

Je crois que ce que j'aime le plus, en IEF, c'est la liberté. J'ai quand même des limites, comme tout être humain, mais les miennes sont plus larges que, je pense, pas mal d'enfants qui vont à l'école. Je me souviens de mes premiers cours de cirque, où les enfants de notre groupe nous demandaient (à ma grande sœur et moi) comment on faisait à la maison. Si c'était notre père ou notre mère qui nous « faisait l'école », si on avait des horaires, ou alors si nous avions des devoirs, comme ils avaient eux ? Je ne savais pas vraiment quoi répondre, alors je répondais toujours évasivement, ou je laissais ça à ma sœur. Maintenant, je sais plus ce que j'aurais pu répondre à tous ces enfants. J'aurais pu leur dire que c'était principalement moi mon propre professeur, et que mes parents étaient plutôt là pour m'accompagner. Si je décide que je veux apprendre telles ou telles choses, je les apprends. Par exemple, la lecture. J'ai su lire vers mes huit ans et demi, je dirais même huit ans trois quarts. La lecture n'avait aucun intérêt pour moi, jusqu'au jour où j'ai compris que lire, c'était vraiment génial. Ma sœur avait commencé à lire pleins de livres, et elle me disait qu'ils étaient super bien, ce qui me faisait envie. Et puis, j'ai toujours beaucoup aimé cuisiner, faire de la pâtisserie surtout. J'ai eu une sorte de déclic quand une de mes tantes m'a dit que lorsqu'on savait lire, on savait faire la cuisine. Ça peut paraître ridicule, mais ça m'a énormément motivée ! Au jour d'aujourd'hui, je suis incapable de citer tous les livres que j'ai lus, parce que j'en ai lu une grande quantité. Mon père m'a avoué un jour que j'avais sûrement lu plus de livres que lui dans toute sa vie. J'ai été drôlement heureuse ce jour-là, parce que moi, qui ne voyais pas ce que la lecture pouvait m'apporter au début, je me retrouvais à avoir lu plus qu'un quadragénaire. Aujourd'hui, la lecture me sert tous les jours, et grâce à elle, j'ai pu avancer en pâtisserie. J'ai même réussi à effectuer une pièce montée de cent vingt choux à la crème, sans gluten, sans sucre et sans lactose pour l'anniversaire de ma mère, intolérante à tous ces ingrédients.

Concernant les contrôles, je les ai toujours appréhendés. Plusieurs questions me tournaient dans la tête, telles que « si je ne suis pas au bon niveau, vont-ils m'envoyer à l'école ? », « est-ce qu'ils en ont le droit même si je refuse d'y aller ? ». Heureusement pour moi, les contrôles se sont toujours plus ou moins bien passés, en grande partie grâce à ma mère qui refusait que mes connaissances soient testées par rapport au niveau scolaire. Je ne me rappelle pas bien de tous mes contrôles, mais je sais que plusieurs fois, nous avons apporté des caisses en plastiques contenant des jeux où il faut compter, des livres sur l'instruction en famille que ma mère lisait, dont « Et je ne suis jamais allé à l'école » d'André Stern. Je me souviens particulièrement de celui-ci, parce que je l'ai lu. Il y avait d'autres choses à l'intérieur des caisses, comme des activités que j'avais faites. Les inspecteurs ne prenaient même pas le temps de regarder et de s'intéresser à ce que nous avons fait ou emmené. Alors les caisses se sont de plus en plus vidées. J'ai toujours trouvé ça dommage, parce qu'ils auraient pu me poser une multitude de questions sur toutes ces activités. Lors du dernier contrôle, j'ai été contrôlée en même temps que ma petite sœur. Nous n'avions rien emmené. Notre mère non plus. À quoi bon s'encombrer puisque ça ne sert à rien ? Arrivées sur place, les inspecteurs nous reçurent, et le contrôle démarra. Ils étaient ouverts au unschooling et l'échange a été stressant mais bienveillant. À la fin, j'étais contente de moi, j'avais « réussi ». Je leur avais parlé de la lecture et de la pâtisserie, comme je l'ai fait plus haut, et de beaucoup d'autres choses, comme de Vincent Van Gogh, le célèbre peintre sur lequel j'avais fait des recherches. Ma petite sœur leur a dit que nous regardions un documentaire par jour, sur le sujet que nous voulions. J'ai arrêté de le faire ces temps-ci, mais j'aimerais bien recommencer. C'est fou la quantité d'informations qui se trouve dans un documentaire ! C'est comme un concentré. Quand je regarde un documentaire, je sais que je ne vais pas tout retenir, mais si le sujet m'intéresse réellement, je pourrais toujours faire des recherches dessus plus tard.

L'année dernière, j'ai voulu aller au collège pour entrer en 3ème. J'ai fait la rentrée, et je n'y suis plus jamais retournée. Je ne sais pas comment faisaient tous ces autres enfants pour aller dans ce collège. Les barrières qui bordaient la cour étaient tellement hautes ! L'endroit me paraissait sinistre, et me faisait atrocement penser à une prison. Oh, je sais que ce n'est pas le cas, mais je me sentais tellement mal dans cet établissement. J'avais l'impression d'être opprimée, comme si j'allais m'étouffer. Quand mon père est venu me chercher, la première phrase que j'ai prononcée a été « Je ne veux pas y retourner. ». Dit comme ça, on pourrait croire que c'est un caprice, mais j'étais réellement dans l'incapacité d'y retourner. Si mes parents ne m'avaient pas écoutée et m'avait forcée à y aller quand même, je ne sais pas ce que ça aurait donné. Mais je suis sûre que je n'aurais plus été comme je suis maintenant. Je ne dis pas que c'est ce que ressentent les élèves de ce collège. Je dis juste que c'est comme ça que je l'ai vécu.

Même si je ne le dis pas assez à mes parents, je les remercie vraiment de m'avoir laissée le choix d'aller à l'école ou non. J'aimerais tellement que tous les enfants puissent avoir ce choix ! En tout cas, l'expérience du collège m'a fait comprendre deux choses : j'ai une chance extraordinaire d'avoir des parents comme les miens et j'ai une chance extraordinaire d'être libre. Ça n'a pas toujours été facile, mais tous ces moments difficiles définissent aussi ce que je suis.



LOLA, 11 ANS

Je m'appelle Lola, j'ai 11 ans. Je fais l'instruction en famille depuis mon année de ce1. Je fais l'IEF parce que les enfants à l'école étaient violents avec moi. Je ne me sentais pas bien, j'étais punie souvent et je faisais des cauchemars.

A la maison, je travaille en faisant des jeux, des énigmes... J'adore ça car je comprends facilement en m'amusant. Je me sens bien depuis que je fais l'IEF. Je ne fais plus de contrôle, je peux apprendre ce que j'aime et ne plus me sentir nulle.

Une fois par an, des personnes viennent à la maison. Je n'ai pas peur, car maman leur a expliqué comment on travaille et ces personnes respectent les méthodes de maman et comment je me sens bien pour apprendre. Elles discutent avec moi sans me faire des exercices comme à l'école, je n'aimais pas ces contrôles car on me faisait sentir à chaque fois que j'étais bête. A la maison, je peux être moi-même et je me sens mieux. Je n'ai pas besoin de connaître les leçons pour les adultes mais pour moi. Je suis curieuse, je pose des questions sur tout et c'est trop bien de pouvoir tout comprendre quand on le demande.

J'ai des frères et sœurs, qui font aussi l'IEF, on apprend à notre rythme, on est différent et on peut parcourir des sujets qu'on aime et en parler ensuite. Des fois on fait aussi des choses ensemble. J'aime bien quand on parle de ce qu'on a compris, de ce qu'on a découvert, car on se parle et on rit beaucoup.

On sort tous les jours avec nos amis aussi, on s'est rendu compte qu'on a de la chance car nos amis dès qu'on parle de l'école se plaignent et disent qu'ils n'aiment pas apprendre.

Depuis que je fais l'IEF, j'apprends mieux et ce qui me plaît. Maman m'écoute et on fait beaucoup plus de sorties et de voyages aussi. Avant, quand j'allais à l'école je me sentais nulle, aujourd'hui je suis heureuse et j'aime apprendre. Je ne veux pas que ça change !



LUCIE, 17 ANS ET 1/2

On m'a très régulièrement demandé ce qu'était l'instruction en famille, à quoi ça servait, ce que ça apportait, et tout simplement pourquoi je ne faisais pas « comme tout le monde » en allant à l'école. Petite, c'était difficile pour moi de répondre, et je ne me rendais pas forcément compte de l'expérience que je vivais ; j'étais souvent gênée face à ces questions (et face à ces personnes qui cherchaient à me déstabiliser, à me « tester » en tant que jeune fille « qui n'allait pas à l'école »). ***Aujourd'hui, je réalise à quel point ce que j'ai vécu est extraordinaire ; j'ai eu la chance de grandir et de m'épanouir en toute liberté.***

J'ai fait une première année de maternelle qui m'a traumatisée parce que je n'étais pas libre d'aller aux toilettes quand j'en avais envie, et que j'étais contrainte de faire une sieste aux heures imposées. Ce sont les seuls souvenirs que j'ai de cette classe ; ce que je trouve relativement triste étant donné que j'étais très jeune, ce ne sont pas des choses négatives qui auraient dû me marquer le plus... Ensuite, mes parents m'ont déscolarisée car cela ne correspondait pas à leurs choix de vie. Jusqu'à mes 13 ans, j'ai été instruite à la maison en « unshooling », c'est-à-dire

que mes parents ne m'imposaient pas d'apprentissage particulier, j'apprenais (ou devrais-je dire je vivais) à mon rythme et selon mes demandes. Ce qui m'a permis de faire tout ce qu'un enfant a, je pense, envie de faire ; se promener, dessiner, voyager, lire, jouer, faire des activités (manuelles ou physiques), et j'en passe ; et tout cela sans y être contraint à un moment ou un autre, parce qu'on a atteint l'« âge pour apprendre à lire, à écrire, à multiplier, à dessiner ». Je vivais tout simplement ma vie comme bon me semblait, et j'avais surtout le temps de la vivre (ce que je ne trouve plus aujourd'hui en ayant réintégré le système scolaire).

En étant instruite à la maison, je devais aussi passer, chaque année, des contrôles de l'Education Nationale. ***J'ai toujours trouvé très étrange que des inconnus aient la charge de juger si notre façon de vivre est la bonne ou non ; nous sommes tous différents, alors pourquoi devrions-nous vivre et appréhender la vie de la même façon ?*** C'était à chaque fois une période de stress pour ma famille et moi, puisque notre liberté en dépendait en quelque sorte. Mon premier contrôle s'est très bien déroulé ; l'inspecteur était très ouvert d'esprit et il trouvait l'instruction en famille très intéressante. Je ne me souviens plus s'il avait cherché à me faire passer des « tests », mais je ne savais pas encore lire alors que j'avais « l'âge ». Les contrôles suivants se sont bien passés dans le sens où ils voyaient que malgré ma timidité, j'avais les yeux ouverts sur le monde et était curieuse. Néanmoins, ils s'obstinaient à vouloir me « tester », que ce soit au niveau de la lecture, de l'écriture, des mathématiques, de l'histoire... et ne s'intéressaient pas réellement à moi, à la personne que j'étais (et que je suis toujours). Ils s'assuraient que je recevais une instruction uniquement au niveau scolaire et cherchaient à tester mes connaissances dans ce domaine précis ; ce qui ne collait pas vraiment puisque ce n'était pas, à cet âge, dans mes préoccupations du moment. ***Je vivais en apprenant, et je crois qu'ils s'attendaient davantage à ce que j'apprenne pour vivre.***

Je pratiquais quelques activités extrascolaires, dont le cirque pour lequel je me suis passionnée. Lorsque j'ai appris qu'un lycée offrait un bac option Arts du Cirque, j'ai demandé à ce qu'on me rescolarise ; j'ai d'abord fait deux années avec le CNED pour préparer mon dossier scolaire de la 4ème et 3ème. Au début, j'ai eu du mal à trouver un rythme qui me convenait avec le travail que j'avais à fournir ; et je crois que je ne l'ai jamais trouvé puisque je n'ai jamais eu de temps de travail fixe. Mes parents me faisaient confiance et m'aidaient quand j'en avais besoin (des amis également), j'ai toujours été soutenue dans mes choix. Le fait de me rescolariser ne les a pas dérangés puisque c'était ce que je voulais ; ils valorisaient mon initiative et savaient qu'à cette période de ma vie c'est ce dont j'avais besoin pour m'épanouir à ma façon. Je pense que le CNED a été une bonne transition pour moi, passer directement de l'IEF au collège m'aurait déboussolée plus qu'autre chose, et j'aurais dû faire face à trop d'enfants qui ne savent pas ce qu'est l'instruction en famille, chose que je n'étais pas prête à affronter.

J'ai ensuite fait trois années de lycée afin de préparer un bac Arts Appliqués (ne m'étant pas assez bien préparée pour le premier lycée dans lequel je souhaitais aller, j'ai choisi d'aller dans celui-ci). Je passais du CNED à la maison au lycée à l'internat ; c'était beaucoup de changement d'un coup, mais ça m'a plu. J'ai eu un peu de mal à m'adapter au début ; les horaires de l'internat et du lycée tout court me semblaient vraiment étranges (depuis quand est-ce qu'on mange à 18h50 ?), la vie allait bien trop vite pour moi et était trop répétitive (se lever, manger, étudier, manger, étudier, manger, étudier, dormir, etc). J'avais été habituée à beaucoup de liberté et je n'avais pas l'habitude d'être sans arrêt obligée de faire telle ou telle chose à telle ou telle heure. Je trouvais surtout qu'on ne me laissait pas le temps d'apprendre alors que c'était leur seul objectif ; en passant d'un cours à un autre toutes les heures, comment veulent-ils qu'on retienne concrètement quelque chose ?

J'ai aussi appris à vivre en communauté 24h/24 et 5j/7 : c'était bizarre parce que je n'arrivais pas à me comporter comme avec mes amis non-sco avec ces autres adolescents. Ces derniers répondaient davantage à une image qu'ils se donnaient plus qu'à une personnalité. En ayant appris à les connaître, je ne trouve pas que c'est le cas car ils ont tous des personnalités bien différentes et toutes plus géniales les unes que les autres, mais je n'ai jamais trouvé de personnes aussi riches que mes amis de LED'A. En fait, mes amis du lycée ont tous plus ou moins eu la même vie et le même vécu (sans entrer dans la vie privée de chacun) : ils vont à l'école depuis leur plus jeune âge ; alors que mes amis non-scolarisés ont tous des parcours de vie totalement différents, ce que je trouve d'autant plus enrichissant.

Il est très compliqué pour moi de devoir résumer ma vie et ce que l'IEF m'a apporté en quelques lignes, j'ai à la fois tout et rien à dire et synthétiser n'est pas mon fort... mais je pense sincèrement que c'est une expérience à vivre. Je respecte tous ceux qui sont contraints d'aller à l'école tous les jours (à moins que cela ne plaise) sans connaître d'alternatives comme l'instruction en famille par exemple ; ils ne font que subir ce qu'on leur impose, et depuis leur

plus jeune âge. En ayant fait le choix de me rescolariser, je savais à quoi je m'exposais et j'ai (plus ou moins) bien pris le fait de devoir travailler, j'avais envie d'apprendre et c'est ce qui m'a poussée à aller au lycée : je savais pourquoi j'étais là. J'apprécie et je pense qu'il est plus préférable d'apprendre par curiosité que par contrainte ; et c'est tout à fait ce que l'IEF valorise.

Je viens d'obtenir mon bac avec mention bien et m'apprête à entrer en fac, tout en poursuivant le cirque. Je suis heureuse de montrer à tous ceux qui ne croyaient pas en l'IEF que ça en valait la peine, et je considère réellement que mon parcours est un atout pour ma vie future.



DELPHINE, 19 ANS

Pour moi l'instruction en famille est une chance de prendre le temps et une opportunité de pouvoir choisir ce que je fais de mes journées sans agenda pré-défini ; en somme la chance d'avoir une enfance sans avoir besoin d'attendre les grandes vacances. Mais attention, hein, pendant des vacances de 12 mois par an, je n'arrive pas mon temps devant la télé (ce serait beaucoup trop ennuyant.). Mais plutôt, je passe mes journées à découvrir, à questionner et à expérimenter, au lieu d'être assise face à quelqu'un qui raconte des choses acquises, ou que l'on croit acquises, sur un sujet que quelqu'un d'autre (mais personne ne sait vraiment qui) a décidé qu'il fallait apprendre aux enfants, ici et maintenant.

Bon, alors honnêtement, je n'ai jamais été à l'école, MAIS : toutes les personnes, SANS EXCEPTION, que j'ai entendues parler de l'école, la décrivent comme un lieu où l'ennui règne.

Du coup, je trouve ça bizarre qu'on veuille tous nous y envoyer... Voulez-vous donc tous nous forcer à l'alcoolisme sobre ? C'est à dire à être saoulés sans alcool ? Je n'arrive pas... Et puis, supprimer la liberté d'instruction est une grave atteinte au mot "liberté" qui figure dans la devise française. Déjà que l'égalité et la fraternité battent de l'aile... Ou alors, il faudrait changer la devise en "oppression, discrimination, désunion" ou carrément l'enlever.

Tenez, en parlant d'égalité... : les contrôles. Tous les non-sco doivent être contrôlés ? Ok. Tous les non-sco doivent avoir le niveau à 16 ans ? Ok. Mais alors, faites-le aussi dans vos écoles. Parce-que là, les élèves qui n'ont pas le niveau, ce ne sont pas des non-sco. Ce que je veux dire, c'est qu'avant de nous dire que l'on fait mal l'instruction et que vous la faites mieux, bah, vous devriez effectivement mieux la faire. En fait, vous, vous la faites en masse, et nous, nous l'adaptions individuellement à chacun. Je pense que tout le monde devrait être en mesure de suivre et d'assumer ses choix.

Sinon question socialisation, là aussi ça pêche. Parfois je parle à des enfants scolarisés, et ils sont quasiment tout le temps en train de coller des étiquettes. C'est comme s'ils jouaient à "Qui trouvera le plus gros stéréotype de cette personne ?". C'est triste. Et quand on leur parle d'instruction en famille, ils ne comprennent pas ce que c'est et ne peuvent pas imaginer que l'on puisse faire autrement qu'en allant à l'école.

Mais le pire, et malheureusement le plus fréquent, c'est quand on nous prend pour des idiots. Là, parents, adultes, enfants, tout le monde les pose à sa manière : entre les questions de curiosité pleine de préjugés insultants et discriminants qui nous prennent pour des débiles attardés, et les questions inquiètes du genre « mais alors, comment tu vas faire plus tard ? », (comme si on ne pouvait pas se débrouiller.).

Pour vous donner une idée, un jour un enfant d'à peu près 6 ans m'a demandé si mes frères, ma sœur et moi étions (je cite) « stupides ». Et cela juste parce que nous n'allons pas à l'école. Je veux dire : 6 ans ? Et il croyait déjà que l'école est la seule manière d'apprendre ?! J'ai dû lui expliquer comment nous pouvions apprendre sans écoles, avec internet, des livres, des réflexions et des discussions, et surtout des expériences pratiques. Enfin bref, c'est pas gagné...